

Affaire classée

Atterrir, son instinct l'ordonnait. Les sens aiguisés, elle survolait fébrilement des terres changeantes. Trouver un refuge. Vite, car l'Heure approchait. Finies les virées au gré des vents, à dessiner dans l'air des arabesques, survoler les champs de marguerites, plonger en piqué dans le sillage des vaches, remonter au-dessus des pins, grisée, enivrée... Le temps de l'insouciance était pour elle révolu. Elle avait goûté à tous les nectars, brûlé ses ailes à tous les vents, trouvé l'amour, un bref instant, pour mieux repartir vers l'horizon. Aujourd'hui, elle était repue.

Sans regrets. Elle était née comme ça, avec des gènes d'aventurière. Que retenir de l'enfance ? Une longue, très longue attente. A se traîner clouée au sol, à se gaver, rien d'autre à faire. Attendre seulement de pouvoir prendre son envol. Et quand enfin adulte, elle avait pu s'échapper du cocon, c'est dans les airs qu'elle avait trouvé son paradis. Elle était programmée pour défier l'apesanteur. Elle aimait le danger. Non qu'elle fût courageuse mais plutôt intrépide, curieuse, gourmande de sensations et de plaisirs.

Au début, dans sa prime jeunesse, c'est pourtant au sein d'une armée qu'elle était partie à l'aventure. Elle formait avec ses comparses un bataillon fougueux mais discipliné, de vrais soldats. Elle manœuvrait en escadrille. Patrouiller dans le ciel puis foncer sur une cible dans un bel ensemble, quelle jouissance, quel sentiment de puissance ! Et puis en un instant, tout bascula. Sur une zone à risque, ils s'étaient approchés trop près de l'ennemi. Beaucoup de ses compagnons avaient péri sous ses yeux. Aussi avait-elle préféré quitter la vie collective,

choisissant la solitude, l'errance, la liberté. Elle n'avait plus en tête que ce besoin inné de voler. Mais il fallait bien vivre, travailler, se nourrir... Jusque-là, heureusement, elle avait toujours su conjuguer passion et occupations. Une vie de jardinière. Au gré de ses rencontres, elle offrait ses services. Sa silhouette robuste en bleu de travail allait et venait, à l'étable, de champs en jardins, faisant prospérer les fleurs, disparaître les fruits pourris, éliminant les déchets et tant d'autres tâches de paysanne. Mais elle n'était pas comme ces parasites, ces mendiants qui picorent dans les restes des autres. Elle avait sa fierté. Fouiller les poubelles, elle ne l'acceptait qu'en dernier ressort. Pensez, les poubelles, la nurserie des asticots ! A-t-on idée de manger leur pitance !

Ah oui, elle en avait bien profité ! Dès qu'elle le pouvait, elle s'échappait, trouvant toujours les moyens de rejoindre le ciel. Vagabonder encore et encore. Dans les airs, ni chemin, ni limites, ni direction... Le matin, la lumière de l'aube rosissait les ailes que l'humidité faisait briller d'éclats irisés. Elle allait vers le soleil naissant, s'élevant toujours plus haut. Puis elle se laissait planer, silencieuse, au gré des courants. Elle se sentait alors exister. Elle n'était plus de ces créatures que, de là-haut, elle voyait ramper sur la terre, si accrochées à leur horizon étriqué, si prévisibles. Elle était de celles qui montent dans les cieux, pour mieux explorer de nouveaux espaces, côtoyer les nuages.

L'Heure approchait. Elle n'avait plus le choix. Elle grimpa plus haut encore. Elle n'avait pas voulu cette mission. Choisit-on de naître ? D'être celui que l'on est ? Inutile de philosopher, de vouloir changer le courant des choses. Rappelée à l'ordre, obéir, réflexe de militaire. Pour elle, après le temps de l'errance, venait une voie toute tracée. Elle mobiliserait toutes ses

forces pour parvenir à son but et ensuite, peu importe ! La vie, la mort, une étincelle dans l'éternité !

Vu d'en haut, à 360 degrés, rien ne lui échappait... Au-dessus des futaies, des prairies et des champs, elle se fit plus attentive, à l'affût du moindre mouvement, de la plus petite ombre, la plus infime vibration de l'air. Pas question de croiser un oiseau sur sa trajectoire. La prudence s'imposait. Son précieux fardeau l'exigeait. Elle survola la ferme, hésita un instant... vieux souvenir de soldat, l'attaque chimique, la bombe projetant des gaz mortels... et décida de poursuivre son vol. Mais bientôt, plus d'énergie, il lui fallait redescendre, longer la prairie bordée d'un ruisseau qui creusait un sillon scintillant. Elle était maintenant au-dessus d'un lac à demi-asséché. Le ciel tombait dedans. Quelques nuages effilochés se reflétaient dans les eaux stagnantes. Fatiguée, alourdie, désorientée par l'absence de terre où se poser, elle sentit soudain ses réserves s'épuiser. C'est alors qu'elle la vit, éblouissante de blancheur, émergeant du lac.

L'île minuscule aux contours arrondis s'étalait, alanguie, offerte au frisson de la brise. Un petit bout de terre lisse, parfaitement immobile. Tout autour, l'eau vibrante dessinait des rides qui ondulaient en vaguelettes. Elle n'avait jamais rien vu de pareil et pourtant son intuition lui disait qu'elle ne s'était pas égarée et qu'au contraire, sa destinée se jouerait là.

Elle se posa en douceur sur le caillou et partit aussitôt en exploration. Pas une minute à perdre. L'air se fit plus frais. Le soleil pourtant encore haut hésitait à réchauffer ce monde inconnu. Tout ici lui paraissait étrange. Elle avait atterri sur une plaine, un peu en creux. Le sol était hérissé d'une herbe dorée qui n'avait rien de végétal. Sa curieuse texture dure,

imperméable était impossible à creuser. Au loin, on distinguait des reliefs courbes, zones sombres sans doute boisées, collines baignées de lumière. Par où commencer ? Où dénicher l'abri, le refuge, l'endroit secret où déposer son précieux fardeau? Si vidée, exténuée, désorientée. Si déçue. Et pourtant elle en était certaine, quelque part se trouvait l'entrée d'un souterrain menant au cœur du caillou. Et là, le palais des délices dont rêvent les enfants, le lieu de la renaissance, le terreau fertile de tous les possibles.

La voilà repartie, ragouillardie. Elle avançait, à pas menus. Elle zigzaguait, s'arrêtait, observait, repartait. Sa déambulation semblait brouillonne et pourtant, elle furetait et ne laissait aucune parcelle inexplorée. Elle cherchait la faille sur la surface lisse. Des endroits plus granuleux succédaient à des pentes glissantes. Parfois le sol était si transparent que des sillons plus sombres dessinaient des chemins, comme des rigoles souterraines. C'était certain, en-dessous, se cachait un autre monde. Comment en être véritablement sûre ? Une discrète odeur, peut-être, quelques molécules s'échappant d'on ne sait où ?

Partie du milieu de l'île, elle était remontée vers le nord, avait évité deux bosses dressées de part et d'autre d'une vallée glacée et la voilà arrivée devant une falaise abrupte bordée de chaque côté d'une forêt de lianes luxuriante. Elle grimpa, utilisant ses dernières forces pour se hisser. Vu de tout là-haut, le paysage avait changé. Elle embrassa de ses yeux à 360 ° le panorama, et, surprise, il suffit parfois de changer de point de vue. Là, au beau milieu de ce décor, une brèche s'étirait entre deux plis bleutés. Dans le ciel cependant, le danger approchait. Elle les pressentait, ces bataillons vrombissants, ces armées colonisatrices... Ils allaient bientôt être là pour conquérir le moindre espace. Venus de l'eau, de l'air, ils bâtiraient

par les monts et les plaines leur avenir. Vite, elle dévala la pente douce et se faufila dans la crevasse.

« Bingo ! Caliphora, la mouche bleue, j'étais sûre de te trouver ! ». La légiste redressa son buste penché sur le cadavre d'une jeune femme. Cela faisait plus d'une heure qu'elle cherchait de précieux indices. Toute l'enquête reposait à présent sur son travail minutieux. On attendait de comprendre comment la faucheuse avait tranché le fil d'une existence à peine déroulé. Sur la table d'autopsie gisait ce corps parfait, en apparence intact. Une statue antique figée pour l'éternité. Une énigme. D'ordinaire, la vision des victimes sorties de l'eau n'était pas aussi agréable. Des amas de chair disloqués, décomposés, meurtris. Et pourtant, celui-ci avait quelque chose d'insoutenable, sans doute le fait qu'il semblait presque vivant, qu'on pouvait y reconnaître une fille, une sœur, une amie.

Où ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?

La cause de la mort ne faisait plus aucun doute. Un trauma à l'arrière du crâne, des cervicales brisées, aucune blessure apparente. Rien à voir avec une noyade, le corps avait été déposé en un endroit où il ne pouvait pas couler, dans une intention bienveillante sans doute pour qu'on le retrouve vite, qu'il ne s'abîme pas. Une hypothèse qui tenait la route... Mais pour répondre aux autres questions, il lui fallait plus de temps. Laisser son esprit vagabonder encore et encore, planer au-dessus du corps devenu terre offerte à l'exploration. Elle avait ainsi appris à se détacher de l'émotion qui rendait aveugle. Elle se coulait dans la peau de visiteurs curieux, multipliant les axes d'intérêt. Elle était ce pilote d'aéronef survolant une planète mystérieuse.

Se poser, prélever des échantillons... Elle était ce prédateur carnassier avide de nourriture. Elle était cette mouche ou plutôt toutes les espèces de mouches. Chacune son nom, ses habitudes. Tour à tour, elles colonisaient les morts, autant de nouveaux continents, pondaient des œufs devenant des larves qui trouvaient là toute la nourriture nécessaire pour redémarrer un cycle. Le corps éteint devenu réceptacle de vie. Une vie mesurable dans le temps fournissant une indication précieuse sur l'heure d'un décès.

Jusqu'à-là, rien. Pas la moindre présence. Impossible. Les dépouilles dans l'eau attiraient forcément les insectes.

« Caliphora mon amie », songeait-elle... La voilà donc, la seule profanatrice. La mouche bleue ! Elle avait réussi à pénétrer entre les lèvres de la victime et ses œufs s'agglutinaient bien là, en grappes. Ils allaient faire parler le corps ! Dans la tête de la légiste, les hypothèses virevoltaient, errance mentale reprenant chaque indice, la scène de crime, la position du cadavre dans l'eau, le moment présumé où il avait été déposé... Petit à petit, tout s'ordonna en un scénario cohérent. Un meurtre accidentel, non prémédité. L'assassin ? Un proche aimant, un amoureux. Ils se disputent. Il la pousse, fort, très fort. Elle tombe contre un obstacle dur qui lui fracasse le crâne et brise les vertèbres. La mort est instantanée. Il panique. Sa jeune vie bascule. Il veut qu'on la retrouve vite, que sa belle tant adorée ne soit pas abîmée. Il la dépose en un lieu qu'ils affectionnaient tous les deux, telle une sirène émergeant d'un océan... Et si ce meurtrier malgré lui n'était autre que le jeune homme soit disant venu pêcher au bord du lac ? La personne qui avait signalé la présence du corps, alerté les secours ?

Elle était entrée en profitant de l'ouverture du sas. Elle avait suivi le délicieux fumet s'échappant du morceau de sucre à côté du bol fumant. Elle s'était retrouvée dans un espace de silence, en compagnie d'un homme, à sa portée. Il l'avait laissé faire, n'avait pas touché au contenu du plateau. D'ordinaire les humains la chassaient toujours, l'obligeant à effectuer des prouesses aériennes, des loopings insensés pour échapper à leur vindicte. Là, elle avait eu tout son temps, s'était gavée de liquide sirupeux. Elle avait maintenant de l'énergie à revendre. Une énergie qui contrastait avec l'attitude avachie de son compagnon. Indifférent à sa présence, replié dans une tristesse infinie, il restait immobile, le regard perdu.

Elle reprit son envol mais que se passait-il ? Partout des barrières infranchissables la faisaient rebondir, d'une paroi à l'autre. Elle se cognait à des murs froids, se heurtait à l'unique vitre grillagée. Prise au piège.

Le bourdonnement incessant réveilla l'homme, le fit émerger de sa léthargie. La mouche bleue, après une dernière pirouette, se posa sur le plateau, vaincue. Lentement, pour ne pas l'effrayer, il prit le bol et le vida dans les toilettes. Il attendit le moment propice pour le renverser sur l'insecte. Elle se débattit pendant de longues minutes, se résigna puis reprit avec sa trompe le grignotage du sucre... Que se passait-il dans la tête du prisonnier ? Quelle décision allait-il prendre ? Tuer la mouche bleue, se venger parce qu'une de ses congénères l'avait trahi ? La garder avec lui pour se raccrocher à un petit bout de vivant, l'observer, s'occuper d'elle et oublier la course lente des heures ? Allez donc savoir ce qui peut germer dans l'esprit d'un prisonnier... Au début de l'incarcération, il s'était emmuré dans le silence,

une double peine. A trop laisser ses pensées tourner en rond dans l'espace nu et clos, à ne ressasser que des regrets, il s'éloignait chaque jour davantage du présent, du monde réel. Il n'était plus tout à fait là. Et voici que la mouche bleue le réveillait et dans les méandres de sa raison altérée, il voyait tout à coup autre chose. Peut-être cet insecte dont la larve avait été nourrie de chair conservait-t-elle justement le souvenir de la défunte aimée, quelques atomes chéris?

Le judas s'ouvrit à nouveau dans un bruit de ferraille. Il fallait rendre le plateau. L'homme délicatement souleva le bol et attrapa l'insecte qui lui chatouilla la paume. Il sentit la vibration de cette petite vie et par l'ouverture, la laissa partir de l'autre côté. Il revint dans la cellule et se coucha, les yeux clos. Dehors, la lumière de l'été dessinait des ombres. Elle devait être déjà loin, vagabondant loin des chagrins, des cris des hommes. Elle survolait les prairies et les champs pour côtoyer les nuages. Il était avec elle.

La porte s'ouvrit d'un coup, le faisant sursauter. Une voix forte fracassa sa rêverie et le ramena à l'impitoyable réalité.

-« Hé, l'écrivain, t'en as pas marre de rester enfermé à l'intérieur par un temps pareil ? La vie c'est dehors que ça se passe, pas dans la tête ! Non mais t'as vu ta tronche, tu ressembles à ...Oh, une mouche ! Ce qu'elle est grosse... Elle s'est collée à la vitre. Elle va encore tout saloper ! Et puis toi, secoue-toi, tu pourrais ouvrir les fenêtres, ça pue ici ! La grosse, je vais m'occuper de toi... Hé, pourquoi tu cries ? C'était qu'une mouche, dégoûtante la mouche... et paf, plus de mouche ! »